

**Nicolas DE KHOVRINE**  
Ces élèves (qui) nous élèvent  
**Quels apports du numérique ? – Décembre 2020**

*Au cours de ma carrière d'enseignant, je me suis peu à peu spécialisé dans les dispositifs numériques éducatifs, et c'est dans cette perspective que je suis actuellement en troisième année de thèse de doctorat en sciences de l'éducation. À la lumière de cette réflexion fructueuse à laquelle il me semble que le dispositif CE(Q)NE invite tout enseignant, je me suis demandé dans quelle mesure le numérique peut contribuer à transformer la relation enseignant-apprenant, dans le sens d'une plus grande élévation réciproque. Pour ce faire, j'ai « dialogué » avec un document datant de novembre 2019 intitulé « CE(Q)NE dans le projet d'académie 2019-2022 »<sup>1</sup>.*

« Mieux prendre conscience des postures et pratiques qui naissent de la fréquentation des élèves pour influencer sur l'évolution professionnelle et personnelle des personnels et des équipes »

Cette « fréquentation des élèves », je la comprends comme une amélioration du dialogue entre enseignants et apprenants – dialogue portant notamment sur les choix didactiques et les pratiques pédagogiques des enseignants. Cette démarche souhaitable se heurte encore souvent, me semble-t-il, à un climat de défiance réciproque : les élèves semblent avoir peur de faire part de leurs ressentis à leurs enseignants, tandis que ces derniers paraissent se sentir menacés par la remise en question que cela pourrait induire – relativement à des pratiques professionnelles auxquelles il est probable qu'ils s'identifient personnellement.

Dans ce contexte, le numérique me paraît offrir des perspectives intéressantes pour libérer la parole, notamment parce qu'il est attrayant pour les élèves de la « génération digitale », mais aussi parce qu'il permet de créer des espaces virtuels, accessibles à distance, où des échanges fructueux peuvent se structurer de façon asynchrone. L'effort de continuité pédagogique qui a été déployé sur tout le territoire en 2020 pendant le confinement a souvent permis d'expérimenter cela avec profit.

Avant le confinement, j'avais eu l'occasion de lancer une expérimentation de ce type avec l'équipe des élèves délégués d'une classe de quatrième dont j'étais le professeur principal. Dans un premier temps nous avons organisé un « préconseil de classe ». Ce concept – inspiré du courant de la « pédagogie coopérative » (cf. Sylvain Connac, notamment) – consiste en une séance de vie de classe organisée en interne (simplement les élèves et moi) pour préparer le conseil de classe du premier trimestre. Lors de cette session d'une heure, un compte-rendu avait été élaboré en temps réel sur traitement de texte vidéoprojeté, par des élèves remplissant à tour de rôle la fonction de secrétaire, qui se passaient un clavier sans fil. Ce travail avait notamment permis, à l'initiative des élèves – et c'est un besoin qu'ils avaient spontanément exprimé – d'engager une réflexion sur les pratiques pédagogiques de leur équipe enseignante : d'une part, les pratiques particulières de tel ou tel enseignant qui fonctionnaient bien pour eux – et qu'ils auraient donc aimé voir se diffuser dans d'autres disciplines –, d'autre part des pratiques qui les mettaient en difficulté. Vu le caractère parfois

---

<sup>1</sup> Document consulté en ligne le 03-09-2020 à l'adresse : [https://cache.media.education.gouv.fr/file/Ces\\_eleves\\_qui\\_nous\\_elevent/67/2/CEQNE\\_projet\\_academie\\_120567\\_2.pdf](https://cache.media.education.gouv.fr/file/Ces_eleves_qui_nous_elevent/67/2/CEQNE_projet_academie_120567_2.pdf)

explosif des prises de parole qui s'ensuivirent – ce qui me sembla témoigner d'un besoin fort, de la rareté des espaces d'expression dédiés à cela et de la frustration des élèves en la matière – et vu le nombre d'autres thématiques importantes qu'il fallait aborder lors de cette réunion, il avait été décidé que ces échanges concernant les pratiques pédagogiques seraient remis à plus tard. Dix jours plus tard, lors des entretiens individualisés de remise des bulletins trimestriels aux familles, j'avais donc proposé aux délégués de classe de mettre en place, avec mon aide, un **sondage en ligne** destiné à recueillir les retours de leurs camarades de classe concernant les pratiques pédagogiques de leur équipe enseignante. Ils ont accueilli cette idée avec enthousiasme et nous nous sommes attelés à cette tâche. Cependant, cette initiative novatrice s'est heurtée au manque d'habitude que les élèves ont concernant de telles pratiques. Les retours ont été peu nombreux, peu riches et peu constructifs. Pour surmonter ces difficultés, il me semble qu'il faudrait **recourir plus systématiquement à ces pratiques démocratiques qui donnent la parole aux élèves** – par exemple pour évaluer, en fin de séquence, le ressenti des élèves concernant les enseignements et les apprentissages qui viennent d'être conduits. De cette manière, lorsque viendrait le temps du conseil de classe – moment « crispant » par excellence dans notre système actuel, parce que porteur d'angoisses et d'un « effet couperet » –, les élèves seraient plus à même de s'exprimer constructivement, leur parole ayant déjà pris l'habitude de se libérer dans le respect et la bienveillance. Bref, ce qui me paraît être ici en jeu, c'est notamment la **création de nouveaux « habitus » démocratiques et responsabilisants**, particulièrement porteurs pour la vie de classe avec des adolescents qui, au fond, sont très demandeurs en la matière, mais ont besoin d'un **cadre propice pour que cette parole soit canalisée et mise au service d'une amélioration continue du vécu scolaire**.

## Implication, engagement et responsabilisation des élèves

En règle générale, j'ai constaté sur le terrain que les outils numériques de collaboration sont notamment favorables à la mise en œuvre d'une **approche par projet**. À titre d'exemple, mes élèves ont utilisé un « *pad* » (**éditeur de texte collaboratif en ligne**) pour travailler à la coécriture du livret d'une comédie musicale. Dans un premier temps, l'espace de clavardage tend à servir un peu de défouloir, avec des échanges essentiellement phatiques. Cependant les élèves savent que j'y ai accès donc les contenus restent respectueux, et peu à peu ils se canalisent au service d'une conduite de projet empirique – à tâtons – mais relativement efficace (**autorégulation des apprentissages**). Un des aspects intéressants est qu'**on peut voir sur le document les contributions de chacun, avec des couleurs différentes** ; surtout, en passant la souris sur le texte, on voit apparaître des **commentaires constructifs d'élèves qui se répondent entre eux** au sujet de tel ou tel aspect du texte coécrit. Ces échanges sont souvent passionnés et témoignent d'un **effort argumentatif de la part des élèves**, pour orienter le travail collaboratif de leur équipe dans telle ou telle direction. Bien sûr, pour pouvoir s'emparer au mieux des diverses fonctionnalités de ce type d'outil numérique, **il est nécessaire que les élèves soient explicitement formés par leur enseignant** : cela implique un investissement en termes de temps, qui peut sembler à priori ralentir les apprentissages, mais qui porte du fruit à moyen terme. En outre, lorsqu'on prend le temps d'y former les élèves afin que les pratiques s'installent et se normalisent, ces outils numériques de collaboration peuvent devenir un puissant **miroir pour les pratiques enseignantes** : le professeur peut y **recueillir de nombreuses données, des « traces » de l'activité des élèves** – **accessibles en temps réel mais aussi de façon asynchrone**, à posteriori –, pour analyser la manière dont les élèves évoluent relativement à la maîtrise des compétences-cibles, notamment en réponse aux défis que représentent pour eux des tâches complexes ou des situations-problèmes (au sens de Britt-Mari Barth). En tant qu'enseignant, c'est une mine de renseignements précieux, susceptibles de **faciliter la régulation des apprentissages**, dans

une logique d'évaluation formative et dans le cadre de l'approche par compétences, conformément aux prescriptions institutionnelles.

## Construction d'une citoyenneté authentiquement démocratique

Une application comme « Plickers » (<https://www.plickers.com>) – que j'avais découverte en formation grâce à Vincent Ramos-Filaire (professeur-formateur académique et webmestre du site académique des Lettres de l'académie de Montpellier) – permet notamment de **réaliser rapidement et facilement des votes anonymes** pour associer les élèves à certaines décisions relatives à ce qui se fait en classe (vie de classe, pédagogie, contenus didactiques, projets), et de renforcer ainsi leur **implication démocratique**. Ce type d'appli, qui permet de **banaliser la prise en compte du feedback des élèves**, me paraît être de nature à faciliter la création chez eux de cet « habitus » spécifiquement participatif que j'évoquais plus haut. Dans un même esprit, l'utilisation d'**outils de sondage en ligne** (comme Google Forms, Doodle ou le module de sondage intégré à ProNote) peut s'avérer très utile. Les délégués de classe peuvent d'ailleurs être concrètement associés à la conception des sondages si on leur confère des droits d'édition. Encore une fois, le numérique peut être un précieux adjuvant pour **construire cette culture de la démocratie dans et par l'école**, en rendant les élèves citoyens actifs de leur classe – bien au-delà du seul vote de début d'année pour élire leurs délégués.

## Expérimentation avec discernement des méthodes alternatives contribuant au renversement de perspective – à l'intérieur du « triangle didactique » – et au développement de pratiques pédagogiques différenciées

Les **pédagogies alternatives** qui produisent du fruit pour nos élèves gagnent à être partagées. Pour ce faire, des **plateformes institutionnelles** spécifiques existent – on peut notamment penser à Édubase –, cependant elles sont **encore peu connues des collègues et donc sous-exploitées**. D'autres **plateformes privées** sont disponibles mais posent un problème de contrôle : des choix didactiques ou des pratiques pédagogiques peu ou pas recommandables – souvent obsolètes et peu innovants – peuvent y être véhiculés et contribuer à un certain « **conservatisme pédagogique** » – au moment même où la société connaît des mutations profondes et rapides, qui semblent appeler une remise en question de nos modes opératoires. Dans mon collège, un **fil de discussion dédié sur ProNote** permet aux enseignants participant à l'expérimentation « Cogniclasses », actuellement en cours dans notre établissement avec le soutien de la CARDIE<sup>2</sup>, d'échanger sur leurs pratiques et de demander de l'aide. D'après mon expérience, et bien que cela soit plus ou moins vrai en fonction des disciplines enseignées, cette culture du partage et de la coopération entre collègues – mais aussi entre équipes enseignantes et entre services de proximité –, est encore largement à construire dans la plupart de nos établissements. Elle est susceptible d'encourager la diffusion des « bonnes pratiques » en général – et des bonnes pratiques *innovantes* en particulier. De plus, elle valorise le travail de **nombreux collègues qui peuvent avoir l'impression de travailler seuls, « dans leur coin »** : le numérique peut **permettre à leurs trouvailles pédagogiques d'être utilisées, améliorées, diffusées par d'autres – au sein du collège mais aussi, grâce au numérique, au-delà**. Selon le célèbre chercheur en psychologie Albert Bandura<sup>3</sup>, c'est un élément à ne pas négliger pour l'augmentation de ce qu'il a théorisé sous le

---

<sup>2</sup> CARDIE : Cellule Académique de Recherche et Développement pour l'Innovation et l'Expérimentation.

<https://www.ac-montpellier.fr/pid32220/innovation-experimentation.html>

<sup>3</sup> Bandura, A. (1997). *Self-Efficacy: The Exercise of Control*. Macmillan.

nom de « sentiment d'efficacité », un puissant facteur d'amélioration de l'efficacité et du bien-être au travail, qui possède une dimension personnelle mais aussi collective.

Depuis peu, grâce aux **Open Badges**, le partage des bonnes pratiques enseignantes semble fondé à **déborder de plus en plus efficacement les frontières de l'établissement scolaire**<sup>4</sup>. Il existe en effet depuis le printemps 2019 une initiative locale – de l'équipe de la **délégation académique au numérique (DANE)** de l'académie de Montpellier – autour de ces « **certifications numériques, individualisées et sécurisées**, qui prennent la forme d'images dans lesquelles des **métadonnées** attestent de **tout type de compétences**, aussi bien formelles qu'informelles ». En vue de la validation de l'un des **quatre niveaux de maîtrise** associés à ces **badges numériques** « reconnaissant des pratiques aussi variées que l'utilisation des Escape Games, de la classe inversée ou de la plateforme PIX », ce sont les enseignants eux-mêmes qui évaluent les uns pour les autres des éléments de preuve exigeants mais accessibles, notamment des **réalisations concrètes attachées sous forme de pièces jointes** – selon le principe de l'**évaluation par les pairs** et dans une **perspective résolument horizontale**. L'un des concepteurs du projet, Nicolas Gaube – professeur de Sciences de la vie et de la Terre et chargé de mission de la DANE – précise que « l'ambition du dispositif est de créer un véritable réseau où chaque personne badgée peut, si elle le souhaite, être contactée [grâce à un système de géolocalisation] et devenir personne-ressource pour ses domaines de compétence. »<sup>5</sup>

Des **initiatives individuelles** peuvent également contribuer à la **diffusion de pédagogies alternatives qui ont fait leurs preuves** : de plus en plus d'**enseignants passionnés** partagent en effet sur les **réseaux sociaux** leurs expérimentations de manière informelle, via **des vidéos et des tutoriels de grande qualité** – tant pour le fond (références théoriques riches et variées, pédagogies alternatives expérimentées avec succès sur le terrain) que sur la forme (qualité du son, de l'image et du montage, incrustations). Cette pratique, qui s'est d'abord développée dans le monde anglophone, touche aujourd'hui la francophonie : à titre d'exemple, on peut justement citer l'excellente chaîne YouTube de Nicolas Gaube<sup>6</sup>, « **Un prof heureux !** » – qui connaît un succès grandissant et approche déjà, à l'heure où j'écris ces lignes, les 6000 abonnés.

## Ces élèves considérés comme différents

Là aussi, le numérique peut constituer une aide précieuse. Je me souviens de cet **élève en grande difficulté, au comportement parfois violent**. Il était en situation de grande souffrance car il ne se sentait pas à sa place au collège et voulait se professionnaliser sans attendre – un **profil de décrocheur scolaire avec un taux d'absentéisme inquiétant**. Un **stage professionnel d'une semaine** avait donc été mis en place pour lui – mesure exceptionnelle pour un élève de quatrième. À son retour, je lui vois une mine dépitée. Lorsque je profite d'un temps informel, dans la cour, pour l'interroger à ce sujet, il me révèle que pour lui désormais il est clair que « **le collègue ne sert à rien ; même mon patron le dit** » (sic).

---

<sup>4</sup> À ce sujet, voir notamment l'article de Sylvain Connac, « Les badges de la discorde », in « Les Cahiers pédagogiques », 30 juin 2020 ; article consulté en ligne le 7 septembre 2020 à l'adresse : <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Les-badges-de-la-discorde>

<sup>5</sup> Nicolas Gaube, « Dans l'académie de Montpellier, les Open Badges sont au service de la valorisation des enseignants », Ludomag.com, 6 avril 2020 ; article consulté en ligne le 7 septembre 2020 à l'adresse : <https://www.ludomag.com/2020/04/06/dans-lacademie-de-montpellier-les-open-badges-sont-au-service-de-la-valorisation-des-enseignants/>

<sup>6</sup> La chaîne YouTube « Un prof heureux ! » de Nicolas Gaube contient des dizaines de vidéos pédagogiques et de tutoriels de grande qualité, portant sur une large variété de thèmes essentiels pour l'école d'aujourd'hui : pédagogies de la coopération, apports de la recherche en éducation, numérique éducatif, évaluation positive... Elle a été consultée en ligne le 3 décembre 2020 à l'adresse : [https://www.youtube.com/channel/UCEi-0SwAEnZWqm\\_NqUmTFkA](https://www.youtube.com/channel/UCEi-0SwAEnZWqm_NqUmTFkA)

Comme ses camarades de classe et moi étions engagés à ce moment-là dans un **projet d'éducation aux médias et à l'information (EMI)** consistant à **créer numériquement notre propre magazine de classe**, je lui ai proposé d'écrire un **article** précisément sur le thème qui le taraudait : « **À quoi sert le collège quand on veut apprendre rapidement un métier ?** ». Au départ ma proposition le désarçonna, cependant il s'attela sans attendre à cette tâche et le résultat fut saisissant : il s'impliqua beaucoup dans ce travail – recherches sur internet sur le site de l'ONISEP notamment, mais aussi recherche d'images pour illustrer son propos, utilisation du traitement de texte et publication assistée par ordinateur (PAO) pour mettre en page son article – et produisit un **article<sup>7</sup> très porteur, dont il fut très fier, sur l'orientation professionnelle dans le système éducatif français** – où il faisait notamment apparaître la **place accordée aux enseignements « généraux »**, notamment le français, y compris dans ces filières. **Donc le collège ne servait pas à rien finalement...** de son propre aveu. Orienté en 3<sup>e</sup> Prépa Pro, cet élève décida finalement de réintégrer notre collège après la Toussaint : un jour où je l'ai alors croisé dans un couloir, je fus profondément touché lorsqu'avec un grand sourire il me déclara : « Monsieur, les cours de français avec vous, c'était super intéressant ! ».

Cette expérience m'a montré à quel point le numérique, lorsqu'il est utilisé à bon escient, peut être un **puissant outil au service d'une école plus inclusive et plus humaine**. En l'occurrence, il m'a permis d'être **réactif** pour m'adapter à un « imprévu pédagogique » et **proposer à l'élève une personnalisation de ses apprentissages**, tout en restant intimement lié à la **dynamique collective** que cette approche par projet supposait pour l'ensemble du groupe-classe, notamment en termes de **compétences-cibles**. Professionnellement, ce fut une grande **source de satisfaction** et un encouragement à continuer à explorer ces nouvelles manières de faire la classe, de sorte que le numérique ne soit pas – comme on pourrait légitimement le craindre a priori – une source de séparation entre des élèves et des enseignants qui seraient coupés les uns des autres par des écrans qui viendraient « faire écran » à des relations humaines authentiques, mais au contraire pour **mettre le numérique au service de l'épanouissement humain et de l'inclusivité**.

## Les innovations ayant pour effet d'augmenter la réflexivité des enseignants

Dans le prolongement de ce que j'ai déjà évoqué concernant une appli comme Plickers (à titre d'exemple, on peut également citer Quizlet ou Socrative), je pense ici notamment aux **quizz**, qu'on peut utiliser en classe pour effectuer des **évaluations « en temps réel »**. Sur le plan cognitif, de tels outils numériques peuvent servir à organiser des temps de **mémorisation** ou de **révision** pour les élèves, qui plus est de **manière ludique et interactive**. Cela me semble d'autant plus porteur pour l'école de la République que ce type d'activités, cognitivement indispensable, est **habituellement relégué hors du temps scolaire** – ce qui peut contribuer à creuser les inégalités entre les élèves bénéficiant d'un milieu familial porteur et les autres. Pour ma part j'ai expérimenté avec profit l'application « Plickers ». Sa configuration m'a demandé un certain nombre de préparatifs techniques – j'ai dû changer d'ordiphone et me procurer un matériel spécial pour plastifier des affichettes avec flashcodes pour chaque élève –, cependant dès que j'ai réalisé les premiers tests tout a fonctionné, les élèves ont été enthousiastes et cela s'est confirmé par la suite : ce nouvel outil m'est désormais très utile pour **stimuler la participation de tous et activer les circuits mémoriels des élèves** d'une manière qui relève de la **ludification** et qui fait appel à des outils et à des ergonomies **proches de leurs usages quotidiens** du numérique sur ordiphone et tablette. Les données récoltées

---

<sup>7</sup> L'article de cet élève est accessible en ligne (pp. 12-13) – page web consultée le 3 décembre 2020 à l'adresse : <https://madmagz.com/magazine/1553680>

(dans le respect de la Réglementation générale sur la protection des données, RGPD) sont une **précieuse source d'information** pour **réguler les apprentissages** avec une **réactivité optimale** – sans attendre que des blocages s'installent et viennent gêner la progression des élèves dans leurs apprentissages.

Plus largement, ces évaluations instrumentées<sup>8</sup> grâce à des dispositifs numériques ad hoc peuvent se tenir en amont d'une séquence d'apprentissage (**évaluation diagnostique**), mais aussi en aval (**évaluation sommative**), et tout au long de la séance ou de la séquence, pour **vérifier** la compréhension des élèves, **repérer** celles et ceux qui sont en difficulté ou en réussite, et **réguler** les apprentissages en organisant des **remédiations personnalisées** – y compris en permettant à l'élève de **refaire une évaluation non encore réussie**. Dans le cadre de mes travaux de recherche<sup>9</sup>, j'émetts l'hypothèse que cette approche « positive et éducative » de l'évaluation<sup>10</sup> pourrait en effet être instrumentée par le numérique de manière à faciliter la mise en œuvre de **dispositifs d'aide et de coopération** (par exemple le tutorat « pair-expert ») : en l'occurrence, des **données collectées et publiées** au moyen d'**applications numériques dédiées à l'évaluation** (notamment via certaines fonctionnalités peu connues de Moodle) permettraient à l'enseignant et aux élèves de coorganiser ces **dispositifs coopératifs de remédiation de façon personnalisée**.

## Pédagogie inclusive

Lors de l'expérience professionnelle évoquée précédemment – celle qui concernait un élève décrocheur en mal de professionnalisation et désenchanté par rapport à ce que le collègue pouvait lui apporter –, j'ai pu constater combien le numérique permettait une **flexibilité** à même de répondre aux besoins spécifiques des élèves : en effet, nous étions en **salle informatique** donc l'élève en question a pu utiliser internet pour effectuer ses recherches sur un **thème improvisé** « sur le tas » : un thème qui était en décalage par rapport à ceux de ses camarades, mais qui rejoignait quand même le projet de classe (un magazine numérique), et qui a permis de susciter l'implication de cet élève au profil difficile, pour finalement **l'inclure dans les apprentissages**, contre toute attente. En classe, avec des documents « papier », préparés d'avance, je n'aurais pas pu **accueillir l'imprévu pédagogique** avec la même **réactivité** – or, au moment charnière de son retour de stage, pour ne pas « perdre » cet élève qui était au bord du décrochage scolaire, il était crucial d'être réactif.

## La coopération créative des personnels

Au sein des équipes de Lettres où, dans mon expérience – à la différence des équipes d'EPS par exemple –, la culture de la coopération gagnerait souvent à être développée –, on pourrait inciter et aider les **professeurs coordonnateurs** à instiller cet esprit de coopération, de partage de pratiques et d'entraide.

Bien souvent j'ai constaté un **climat de défiance réciproque entre collègues** (peur du jugement d'autrui ?) ; or, l'**approche novatrice mise en avant par CE(Q)NE** me semble susceptible de contribuer à une **libération salutaire de la parole** au sein des équipes. À ce titre, la spécificité du dispositif CE(Q)NE, relativement aux **formes littéraires variées que les contributions des collègues peuvent prendre**, me paraît un point d'appui majeur : cette manière de faire permet d'**effectuer un pas de côté pour se décentrer et se décomplexer**

---

<sup>8</sup> Ce terme est emprunté à la théorie de la « genèse instrumentale » de Pierre Rabardel (*Les hommes et les technologies – Approche cognitive des instruments contemporains*, 1995). Voir aussi : Pascal Marquet, « Intérêt du concept de conflit instrumental pour la compréhension des usages des EIAH », 2005.

<sup>9</sup> « Instrumentation numérique de l'auto- et de l'interévaluation pour l'apprentissage coopératif de la grammaire au collège », thèse de doctorat en sciences de l'éducation, sous la codirection de Stéphanie Metz (LHUMAIN, UPVM) et Frédéric Torterat (LIRDEF, UM/UPVM) – soutenance prévue à l'automne 2022.

<sup>10</sup> Cf. Sylvain Connac, *Enseigner sans exclure – La pédagogie du colibri*, 2017, pp. 81-103.

grâce aux **arts**. Le numérique peut d'ailleurs constituer un adjuvant en ce sens ; à titre d'exemples :

- **textes coécrits à plusieurs mains**, en **présentiel** ou en **distanciel**, de manière **synchrone** ou **asynchrone** – ce processus peut éventuellement s'inscrire dans la durée (**retravail/réécriture**), via un éditeur de texte collaboratif en ligne (« *pad* ») ;
- **créations poétiques** éventuellement **mises en musique** ou accompagnées d'**images fixes ou mobiles** (approche **multimédias** et **multi-arts**) ;
- **applications** permettant d'**annoter des textes** (Google Docs ou PDF annotables, e.g. « Kami ») peuvent faciliter l'élaboration – de manière interactive – de **témoignages communs** ou de **réflexions collégiales**.

## La valorisation du travail des élèves est source d'enseignement pour les familles, au sein de l'alliance éducative

De plus en plus de productions d'élèves sont valorisées et diffusées auprès des familles grâce au numérique, notamment via le **site du collège** : ce fut le cas du magazine scolaire en ligne que mes élèves de 4<sup>e</sup> avaient créé en 2019 ; ce fut aussi le cas de plusieurs articles de presse relatant notre projet de comédie musicale sur la culture gitane en 2020 – en outre, des scans de ces articles montrant le travail des élèves avaient été relayés sur le site du collège par le collègue webmestre. Dans le même esprit, une **webradio du collège** est en passe d'être mise en place, sur laquelle des chroniques et des reportages d'élèves seront diffusés. Cette webradio pourrait également servir à valoriser des morceaux de rap dont les textes auront été écrits dans le cadre de l'atelier rap hebdomadaire du collège. Cet atelier créé en 2019-2020 a d'emblée rencontré un vif succès parmi les élèves ; il a lieu pendant la pause méridienne et recourt largement à des outils numériques pour produire les textes et les enregistrements sonores. Interpelés par ces nouveaux espaces de vie dans l'établissement, des collègues sont venus voir et écouter nos apprentis rappers. Sébastien Bournat, notre professeur-documentaliste s'est même prêté au jeu en écrivant puis en déclamant un excellent texte de rap qui a suscité l'admiration des élèves. De telles initiatives modifient modestement mais en profondeur la **vision que les élèves ont de leur établissement** : ce dernier devient un **lieu de vie à part entière**, qui se fait **proche de leurs centres d'intérêt** et qu'ils peuvent s'approprier de manière constructive, accompagnés par des adultes, pour **exprimer leur dimension artistique et citoyenne** notamment – et alimenter du même coup les **Parcours** afférents, notamment dans la perspective de l'épreuve orale du DNB. Pour les enseignants également, c'est un changement de paradigme : les expériences ainsi vécues hors de la classe avec les élèves participants permettent d'apprendre à mieux les connaître et à les voir sous un jour différent. Cela a en retour un **impact positif sur la relation prof-élève en classe** : des élèves qui se sentent mieux reconnus en tant que personne à part entière (et non strictement selon la lorgnette disciplinaire/scolaire) sont à même de se sentir mieux en classe, davantage en confiance et donc plus disponibles pour les apprentissages ; réciproquement, l'enseignant qui a appris à mieux connaître ces élèves est susceptible de mieux les accompagner – surtout en cas de difficultés ou de besoins spécifiques.

## L'expertise des enseignants-chercheurs et des étudiants mastérisants/doctorants

Les contributions des collègues au dispositif CE(Q)NE me paraissent constituer un véritable **trésor de témoignages** pouvant contribuer à l'évolution de notre système éducatif. À ce stade, il semblerait que peu d'enseignants-chercheurs, de mastérisants/doctorants ou de collègues formateurs aient commencé à se les approprier – notamment pour **nourrir des travaux de recherche** en sciences de l'éducation ou pour la **formation initiale des professeurs-**

**stagiaires** à l'INSPÉ. À cet égard, il me semble que des **projets de mémoire de Master MEEF** pourraient s'appuyer avec profit sur le **corpus CE(Q)NE**, notamment pour des **études qualitatives avec analyse du discours donnant lieu à traitement statistique**. Peut-être que les **collègues encadrants de la FDE** gagneraient à être davantage sensibilisés aux possibilités offertes par ce corpus, de manière à relayer l'information auprès des collègues stagiaires. Peut-être une **intervention systématique en classe**, en semestre 1 de M2 MEEF (avant le choix des sujets de mémoire) pourrait-elle être envisagée, de façon à présenter le dispositif ?

« **Peur de limiter la place symbolique du professeur, déjà bien altérée, de remettre en question un enseignement qui demeure principalement descendant et de passer sous silence le fait que bien souvent les élèves font parfois souffrir plus qu'ils n'apportent** »

Je suis convaincu que les souffrances apportées à beaucoup de collègues par certains élèves « perturbateurs » sont l'expression d'une grande frustration, vécue par des élèves que la massification de la scolarisation – malheureusement encore très insuffisamment accompagnée d'une véritable démocratisation de la réussite – a laissés sur le bord du chemin, en situation de grande difficulté et de retard scolaire. Ce langage non verbal qui témoigne d'une souffrance impuissante, parfois désenchantée, il me semble qu'il nous appartient d'y répondre autrement que par des heures de retenue ou des exclusions de cours – même si ces mesures sont parfois nécessaires dans un premier temps. Comme le dit Isaac Asimov, « la violence est le dernier refuge de l'incompétence » et je suis convaincu qu'en instaurant ou promouvant le dialogue entre les uns et les autres, un dispositif comme CE(Q)NE contribue à réduire les violences scolaires – notamment de certains enseignants vis-à-vis de certains élèves, mais aussi réciproquement – et à faire évoluer les pratiques, ainsi que le climat scolaire : il me semble qu'il y a là un enjeu sociétal majeur, dans la mesure où un dialogue authentique, vécu localement par tous les acteurs de la communauté éducative comme une activité porteuse de sens et portant du fruit au sein même de l'école de la République, est fondé à en déborder les frontières pour contribuer à apaiser et approfondir la vie démocratique nationale.